Une prime de risque historiquement faible

Alors que la prime de risque atteint des niveaux historiquement faibles sur la plupart des Bourses mondiales, on peut se demander s'il est vraiment opportun pour les investisseurs d'opter pour une gestion prudente et s'intéresser aux fonds structurés.

Romain Féraud

La hausse de la Bourse de ces dernières années conjuguée à la légère remontée des taux d'intérêt à long terme, a orienté la prime de risque du marché actions à la baisse. En effet, désormais, on se rapproche de ses plus bas historiques – autour de 6 % – observés peu avant la crise financière de 2008, tant en France qu'aux Etats-Unis (cf. graphique page suivante). Rappelons que la prime de risque mesure l'écart de rentabilité attendue entre la Bourse et les obligations d'Etat, ces dernières étant considérées comme des actifs sans risque par les intervenants. En clair, c'est le surcroît de rémunération que les investisseurs attendent du marché actions : plus ils sont averses au risque et plus ils demandent une prime de risque élevée et inversement. Du coup, sa tendance à la hausse ou à la baisse traduit le désintérêt ou l'attrait de la Bourse pour les investisseurs. En ce moment, ils ont clairement une opinion favorable sur les actions, poussant à la hausse la valorisation relative des actions par rapport aux obligations.

Des risques pourtant omniprésents

Il faut dire que la volatilité du marché est aujourd'hui assez faible, si l'on observe les cotations du VIX, mesurant en quelque sorte l'indice de la peur des investisseurs sur les actions américaines (cf. graphique page suivante). Pourtant, leurs inquiétudes concernant l'environnement géopolitique gagnent du terrain si l'on en croit la récente étude RiskMonitor publiée par Allianz Global Investors, reléguant à l'arrière plan leurs craintes sur la remontée des taux d'intérêt ou encore la croissance économique. En effet, « *les tensions persistantes en Corée du Nord* » poussent les investisseurs à « *revoir à la baisse leurs anticipations de performance* », rappelle Neil Dwane, stratégiste mondial chez Allianz Global Investors.

Une question mérite toutefois d'être posée : est-il toujours pertinent d'être actuellement investi sur les marchés actions ?

Une classe d'actifs attrayante à défaut de mieux

Certes, « *en absolu, la valorisation actuelle est relativement élevée sur une base historique, comme le montre le niveau de la prime de risque atteint par la Bourse, notamment aux Etats-Unis* », précise Fabien Georges, analyste gérant chez Convictions AM. Cependant, « *compte tenu de la faiblesse actuelle des taux d'intérêt, en relatif, la classe d'actif actions reste attrayante à défaut de mieux* », ajoute-t-il. Souvenons-nous qu'il y a plus de 20 ans, en 1996, Alan Greenspan, alors président de la Réserve Fédérale américaine parlait d'exubérance irrationnelle des marchés devant la hausse impressionnante de la Bourse à la fin des années 1990. Pourtant, il s'avéra avoir eu tort, du moins à court terme ; les marchés ayant continué de battre record sur record pendant plus de trois ans jusqu'à l'explosion de la bulle Internet à partir du mois de mars 2000. Bien évidemment, personne ne peut prédire l'évolution des marchés financiers

Pourquoi ne pas investir dans l'immobilier coté

L'amour des français pour la pierre qu'ils considèrent bien souvent comme un placement sûr, pourrait les aider à booster la rentabilité de leurs placements financiers. En effet, si l'on en croit les calculs réalisés par l'Institut de l'Epargne Immobilière et Foncière (IEIF), un investissement réalisé sur les actions de sociétés foncières cotées à la Bourse de Paris, a généré un rendement actuariel proche de 9 % entre 1986 et 2016 contre 3 % pour le Livret A ou encore 5,1 % pour l'assurance vie par exemple.

mais il n'en reste pas moins qu'en dépit de valorisations qui peuvent sembler élevées au vu de certains spécialistes, la Bourse peut continuer à grimper pendant plusieurs années avant de corriger ses excès, comme l'a montré cet exemple.

La prise de risque s'avère payante sur le long terme

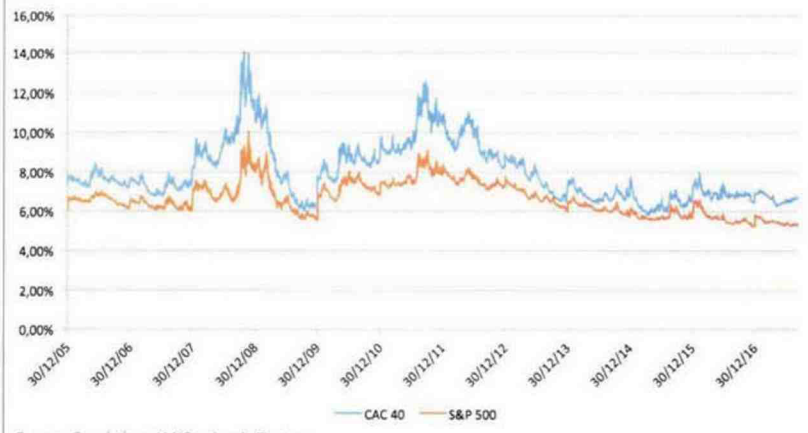
Quoi qu'il en soit, malgré les corrections boursières – krach de 1987, éclatement de la bulle internet, crise financière de 2008 – historiquement, les actions ont réalisé les meilleures performances sur le long terme (cf. graphique ci-contre), très loin devant des placements peu risqués comme le Livret A par exemple. Du coup, on peut se demander s'il est toujours opportun pour les investisseurs d'opter pour une gestion prudente s'ils veulent voir leur capital progresser de manière significative sur la durée.

« La classe d'actif actions reste attrayante »

Fabien Georges,
Analyste gérant
Convictions AM

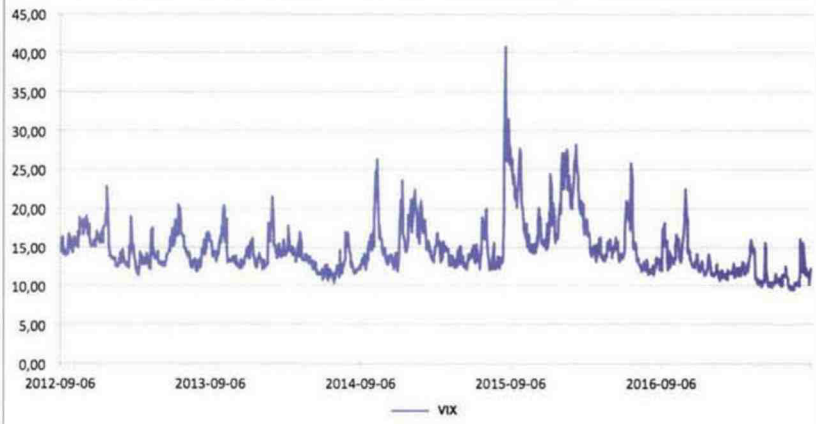
Et pourtant, ils semblent toujours privilégier les placements sans risque comme le montrent les récents chiffres de collecte enregistrés sur les livrets défiscalisés. En effet, malgré un rendement net d'inflation quasi nul, le Livret A attire toujours autant l'épargne des ménages avec environ 10 Md€ collectés depuis le 1er janvier 2017, soit dix fois plus que sur la même période de 2016, d'après les données publiées par la Caisse des Dépôts, ce qui montre une nouvelle fois la préférence des Français pour les placements sûr, liquides et défiscalisés à défaut d'y trouver les rendements les plus intéressants sur le long terme. ■

Une prime de risque proche de ses plus bas historiques



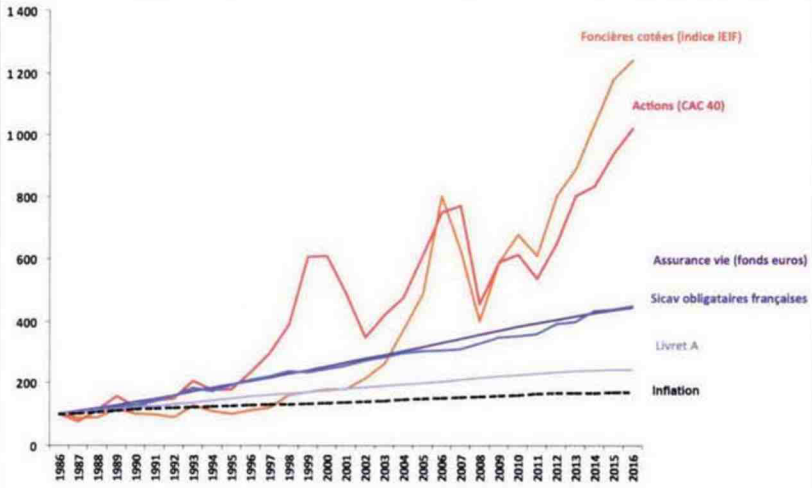
Source : Convictions AM/Gestion de Fortune

Le VIX, l'indice de la peur reste faible



Source : Réserve Fédérale de Saint Louis/Gestion de Fortune

100 euros investis fin 1986 sont devenus...



Source : IEIF/Gestion de Fortune